

à midi 5
à 19 heures 5

tous les jours
écoutez

N° 16937

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU

RIC. +81-54

DIMANCHE 5 MARS 1939

au poste de
l'Île-de-France

le 1/4 d'heure
du "Journal"

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

M. Lequerica
maire de Bilbao
est proposé
par le général
Franco

comme ambassadeur
d'Espagne à Paris

M. ROCHAT
ayant terminé
sa mission à Burgos
est rentré à Paris



M. Rochat à son arrivée
au Quai d'Orsay.

On fait sauter à grand'peine le volcan de Cerbère

Il s'agit en effet de détruire des trains entiers de matériel de guerre amenés en France par les troupes républicaines battues

Ces redoutables explosifs qui furent introduits sans la moindre autorisation, nos artificiers doivent maintenant les neutraliser au péril de leur vie

DETAILS EN 3^e PAGE, 1^{er} COL.

DETAILS EN 3^e PAGE, 1^{er} COL.

Une histoire vérifique et invraisemblable

LES TRIBULATIONS des chefs-d'œuvre espagnols

Par A. tSERSTEVENS

C'est une bien curieuse page d'histoire de l'art — on dirait plutôt un roman d'aventures — que celui du voyage effréné des œuvres d'art espagnoles de Figueras à Genève. Un romancier qui a presque toujours pris dans la réalité le sujet de ses livres, se voudrait de ne pas l'écrire, après être remonté à la source même des renseignements et avoir entendu l'un des principaux auteurs.

Depuis longtemps, le gouvernement français avait offert au Dr Negrin de faire passer en France les plus belles pièces des musées espagnols ; mais le Negrin, pour des raisons que je ne veux pas détailler, s'y était toujours refusé et continuait à trimballer sous les bombardements ces splendeurs du génie humain. D'étape en étape, poursuivis par les armées nationalistes, elles étaient arrivées, à Figueras, petite ville catalane quotidiennement torpillée.

De nouveau, le gouvernement français formulait sa proposition ; de nouveau refus du Negrin. Deux mécènes français improvisaient alors une commission internationale et proposaient comme refuge le palais de la S.D.N. Ces deux hommes, qui m'en voudront certainement de donner leurs noms, étaient MM. David Weil et Gabriel Cognacq. Je me permets de passer sur leurs scrupules pour les présenter à la gratitude du monde entier, et qu'ils veulent bien accepter les remerciements émus d'un écrivain qui place les œuvres d'art bien au-dessus des vies humaines et donnerait sans hésiter sa peau transitoire pour sauver la « Maja » de Goya.

◆◆◆

Dans quel état retrouvera-t-on les Ménines de Velasquez, la Bacchanale du Titien, les sublimes Pastrini, le Greco de l'Escorial, les deux Maja et tant d'autres merveilles ? L'emballage est aussi parfait que possible, mais il faut tout craindre du terrible voyage, de Madrid au Perthus, sur des routes défoncées. J'apprends que le chef-d'œuvre de Velasquez, Les Lances, est rouillé depuis deux ans. Il a dû se transformer en linoléum et les enduits vont casser comme du verre. Un des plus beaux Goya est crevé en plein milieu, mais enfin, ça se répare.

Si l'on a sauvé 1.842 caisses d'œuvres d'art, que dire des 18.420 caisses ou même des 184.200 caisses qui auraient pu contenir les milliers et les milliers de merveilles détruites systématiquement par les Rouges ? Car, comme je l'ai dit dans un des articles que j'ai envoyés d'Espagne en juillet dernier, il ne reste pas dix églises, dans un bon tiers de l'Espagne, toute la partie occupée par les Rouges, qui ne soient totalement dévouées à la ruine, réduites à des murs brisés, grattées jusqu'à l'os, depuis leurs tableaux jusqu'à leurs orgues, les grilles arrachées, les antiphonaires déchirés, les orfèvreries passées au martyre. Cela, je l'ai vu de mes propres yeux, dans la partie libérée que j'ai parcourue entièrement, et ce n'est une suffisante raison de glorifier Franco qui a sauvé le reste du pays.

◆◆◆

Le déménagement commence le lendemain 4 février. Quelque vingt camions espagnols feront la navette, pendant quatre jours, entre Figueras et Le Perthus. Il ne s'agit pas seulement des tableaux du Prado — 400 en tout — mais d'une multitude de merveilles, le tout enfermé dans 1.842 caisses solidement construites, renfermant, entre les tableaux de plusieurs musées, toute la vaisselle d'or des rois d'Espagne, des livres rares, des manuscrits, des porcelaines, et plus de 1.700 tapisseries anciennes qui, étaillées bout à bout, feraien tapis courant de 14 kilomètres, de quoi couvrir la chaussée, du parvis Notre-Dame à Saint-Cloud.

Il faut ici louer sans réserve l'honnêteté et le courage des convoyeurs rouges qui firent, sans surveillance et sous la mitraille, le transport de leurs précieux chargements, et féliciter tout particulièrement l'Alferez Alejandro Baher qui amena jusqu'à proximité de la frontière le dernier camion et transporta lui-même, au milieu de la fusillade, les caisses les moins lourdes.

Les chefs-d'œuvre étaient entreposés à mesure dans un château français voisin de la frontière. Cent cinquante miliciens réfugiés faisaient la besogne avec si peu de zèle qu'on dut les menacer de les refouler en Espagne. Ils ne pensaient qu'à manger, boire et fumer, et siège réputé, s'égallaient dans les bois où la garde mobile allait les reprendre.

Il fallait, de plus, capter au filet les œuvres d'art que des miliciens tentaient de faire entrer en France pour leur compte. Une nuée de mercantis encombrait la frontière, non seulement pour acquérir à bon marché quelque menu chef-d'œuvre volé dans une église, mais aussi des bijoux, des pneumatiques, des machines à écrire, etc. Tous les recruteurs de Marseille et de la côte se trouvaient là pour faire la traite des blanches, les pauvres belles filles que la panique jetait en France sans ressources. Quoi d'étonnant



Les camions chargés d'objets d'art espagnols passent la frontière au Perthus



Les camions chargés d'objets d'art espagnols passent la frontière au Perthus



Les camions chargés d'objets d'art espagnols passent la frontière au Perthus

L'IMBROGLIO POLITIQUE EN BELGIQUE

Après l'échec de M. Soudan après le refus de M. Max devant l'impossibilité d'appeler de nouveau M. Pierlot on reviendrait à M. Soudan :

TENTATIVE DÉSÉSPÉRÉE pour éviter de nouvelles élections



MM. Devèze et Max (au centre) discutent à l'issue de la réunion tenue vendredi par le parti libéral.

(On trouvera notre information en 5^e page, 3^{er} colonne.)

MON FILM : Le cocotier surchargé

La « retraite des vieux »... Quelle vilaine expression ! L'officielle est : « Retraite des vieux travailleurs » : c'est mieux, mais ce n'est pas exact.

Il ne s'agit pas d'une vraie retraite : 1.500, 1.750 francs par an, à potre époque ! Cela nous coûtera des milliards et ne satisfira personne. Bref, un simulacre, un chiqué de plus !

Eu puis, « vieux travailleur » ne peut s'appliquer à qui ne travaille plus... Il faudrait dire : « Ancien travailleur », encore que ce beau mot de « travailleur » soit bien galvaudé par nos démagogues.

La loi projeta accorderait la pseudo-retraite aux « vieux » qui ont atteint l'âge de soixante ans. Est-on vieux à cet âge ?

Les jeunes reporters — cet âge est sans pitié — parlent, dans leurs récits, des « sexagénaires », et même des « quinquagénaires » comme de macabres bons à mettre à Sainte-Pétrine. Je me demande à ce que l'âge de la retraite soit fixé à soixante ans... Dans un pays à dénatalité accélérée, les jeunes, de moins en moins nombreux, auraient de plus en plus le droit de secouer le cocotier surchargé d'un nombre sans cesse croissant de retraités.

M. Pomaret aurait pu ajouter : — Soixante ans ? Le maréchal Pétain en a quatre-vingt-trois... Nous venons de le faire ambassadeur et il démontrera, après tant d'autres, qu'on peut être jeune à tout âge.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social, moral... — CLÉMENT VAUTEL.

La vérité, hélas ! c'est que toutes les bonnes volontés ne peuvent être employées, que la prévoyance et l'économie ont été dupées par l'Etat, que beaucoup d'enfants ne remplissent pas leurs devoirs envers leurs vieux parents. La « retraite des anciens travailleurs », c'est un peu de mica panis pour soigner un mal profond qui est à la fois économique, social,

LE CONCOURS DE TOURISME FÉMININ PARIS - SAINT-RAPHAËL

va entrer dans sa onzième année

Paris - Saint-Raphaël, la seule Telle qui roula une année avec sa 11 heures place de la Concorde, épreuve automobile réservée à des voitures dans un fossé, se réjouissait de la verrez partir brune ou conductrices, a fini l'an dernier son droit d'avoir eu l'occasion de prendre blonde, mais toujours souple et premier cycle de dix ans. Paris - dire un cliché de son véhicule sous sportive. Elle embarque souvent Saint-Raphaël a maintenant son angle inattendu. Telle autre qui seule, parfois avec une amie, plus souvent avec un chien, presque ses légendes.

Mais pour que cette épreuve touristique et automobile puisse être menée à bien, il ne suffit pas qu'une trentaine de femmes de bonne volonté satisfassent pendant huit jours à toutes les exigences de son règlement, il faut que, d'une année à l'autre, les organisateurs aient accompli le rude parcours des difficultés de sa mise au point et c'est ce parcours-là le plus rempli d'embûches et d'obstacles.

Mais chaque année aussi la ténacité du comte Edme de Rohan - à l'époque où le printemps s'annonçait avec les jeunes semblant prêts à éclater, préférances, les municipalités, la sûreté nationale, les hôpitaux et tous les organismes automobiles.

Paris-Saint-Raphaël, c'est alors le voyage en caravane joyeuse, l'imprévu qui surgit au détour des villages, l'amitié qui se noue à une étape et que l'on oublie à l'autre, c'est l'effort physique sur des routes souvent enneigées, c'est la bonne humeur de la concurrente mise à l'épreuve plus encore que ses qualités de conductrice par les mille embûches d'un règlement qui apporte avec lui son lot de tracas-séries journalières.

Lorsque, il y a onze ans, eut lieu le départ du premier Paris-Saint-Raphaël, la foule des spectateurs entourait une jeune femme qui avait le cran de partir seule, dans une voiture « grand sport », et, comble d'audace, sans pare-brise. Ce qui était à l'époque une performance est aujourd'hui chose courante. Telles jeunes femmes qui n'admettraient pas de circuler dans Paris sans exhiber sur leurs ongles le reflet de la couleur à la mode du jour, font le trajet Paris-Saint-Raphaël en combinaison de mécanique et les doigts dans l'huile, sans aucun souci ni de la bise cinglante sur leur visage, ni de la crasse qui s'incrusté dans les plis de la peau.

Des pilotes professionnelles, de grandes sportives, des femmes simplement jolies et élégantes, venant de tous les coins de l'Europe, ont illustré les palmarès successifs et fait de Paris-Saint-Raphaël une épreuve internationale unique au monde à laquelle chacune est fidèle avec juste ce qu'il faut d'inconscience pour rester femme avant tout.

Femme, la concurrente à travers les ages ou plutôt à travers les ralenties, nouvelle ou ancienne, sportive ou fantaisiste, l'est avant tout, et elle le reste. Elle l'est par son énergie, par sa bonne humeur, par son endurance, elle l'est surtout par la désinvolture avec laquelle elle accepte les malheurs de sa route.

UN EXPOSÉ DEM. G. MANDEL SUR LA DÉFENSE DE L'EMPIRE

L'assistance réfugiés espagnols

150 millions sont demandés pour faire face aux frais jusqu'au 15 mars.

Le gouvernement vient de déposer un projet de loi portant ouverture de crédits supplémentaires pour l'assistance aux réfugiés espagnols et leur hébergement.

La défense journalière représente en moyenne 15 francs pour les réfugiés valides et 60 francs pour ceux qui doivent être hospitalisés. Or, sur les 250.000 réfugiés il faut compter une dizaine de mille d'hospitalisés pour blessure ou maladie.

Le gouvernement demande pour faire face aux frais jusqu'au 15 mars, l'ouverture d'une dotation supplémentaire de 150 millions de francs et l'approbation de deux décrets intérventionnels sur les possibilités du ministère des colonies en matière de la défense de l'Empire.

L'intervention précise et documentée de M. Georges Mandel a spécialement porté sur l'état de la défense des territoires qui sont à l'heure actuelle sous la domination française sur l'armement des troupes coloniales et le recrutement des troupes indigènes. Il ressort des déclarations ministérielles que les effectifs coloniaux ont doublé depuis l'entrée dans la guerre et l'approbation de deux décrets intérventionnels ont été adoptées par le ministre des colonies sur les possibilités du ministère des colonies en matière de la défense de l'Empire.

Après un échange de vues prolongé, dont on peut parler de nombreux séminaires, un certain nombre de précisions ont été apportées, par le ministre des colonies, sur les possibilités du ministère des colonies en matière de la défense de l'Empire.

Le ministre a été amené, en réponse à diverses interventions, à fournir des renseignements chiffrés sur les effectifs actuellement disponibles à Djibouti, d'une part, et, d'autre part, en Libye et en Somalie italiennes.

Le président de la République, accompagné du colonel Souëd, de sa maison militaire, a assisté, hier matin, à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

Le général de Gaulle, a rendu visite à l'inauguration du musée des Travaux publics.

La conquête de Madrid unique et obsédante pensée de toute l'Espagne nationale

D'importantes forces sont massées en vue de l'offensive décisive

De notre envoyé spécial JEAN MAROT

Burgos, 4 mars. — L'élection du souverain pontife, la nomination du maréchal Pétain à Burgos, sont autant de faits qui passionnent incroyablement l'opinion publique. Mais ce ne sont que des dérivatifs à sa grande préoccupation : la conquête de Madrid.

De jour en jour, d'heure en heure, la sensibilité de ce peuple aux nerfs exacerbés par 31 mois de guerre, s'accroît.

Tous les Madrilènes réfugiés depuis un mois ou depuis trente mois en Espagne nationale, tous ceux qui, si nombreux, ont dû abandonner à Madrid un ou plusieurs membres de leur famille, tous ceux qui vivent nuit et jour dans la hantise de retrouver ou non les leurs, ne veulent et ne peuvent plus croire autre chose : la libération de Madrid.

Ce mirage obsédant, cette chimère poursuivie depuis si longtemps est, il est vrai, à même de se réaliser. Les versions les plus folles courent partout, les nouvelles les plus fantastiques qui naissent dans l'esprit de chacun, trouvent toujours un terrain favorable pour s'épanouir sous forme de certitude absolue, alors qu'un moment après une nouvelle plus invraisemblable encore vient fausser la précédente.

Mais qu'importe ces amas de contre-vérités, cet imbroglio de faux renseignements, si chacun y trouve la nourriture bienfaisante qui sera à calmer cette faim de nouvelles et ce besoin de savoir.

La conquête de Madrid... C'est une immense cohorte d'espérances qui va au secours d'une foule de désespérés. C'est un fol espoir fait d'amour, de joie, et aussi de souffrances passées qui envahit les routes et les chemins menant à la capitale de l'Espagne.

C'est plus qu'une délivrance qui va s'opérer. C'est la matérialisation

Le maire de Bilbao est proposé comme ambassadeur à Paris

Le gouvernement de Burgos a demandé l'agrément du gouvernement français pour la nomination comme ambassadeur d'Espagne à Paris de M. José Félix Lequerica, maire de Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Lequerica, qui est une des personnes les plus marquantes du nouveau régime, est né à Bilbao en 1890. Journaliste et avocat de grand talent, il possède une grande culture générale et parle également bien le français, l'anglais et l'italien.

Très jeune, il s'intéresse à la politique. Il fut un des principaux douteurs ayant guerre du groupe des « Jeunesse mauristes » qui se rattachait au grand parti conservateur d'Antonio Maura. Il entra aux Cortès en 1918 comme député de Tolède. En 1922, Antonio Maura le nomma sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet qu'il venait de former. Sous la dictature,

M. Lequerica, qui est une des personnes les plus marquantes du nouveau régime, est né à Bilbao en 1890. Journaliste et avocat de grand talent, il possède une grande culture générale et parle également bien le français, l'anglais et l'italien.

Très jeune, il s'intéresse à la politique. Il fut un des principaux douteurs ayant guerre du groupe des « Jeunesse mauristes » qui se rattachait au grand parti conservateur d'Antonio Maura. Il entra aux Cortès en 1918 comme député de Tolède. En 1922, Antonio Maura le nomma sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet qu'il venait de former. Sous la dictature,

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

M. Bonnet a demandé l'ouverture de la frontière

Revenant à Paris, hier matin, avec M. Quinones de Leon pour le conseil d'Etat, il a été reçu par le ministre des Affaires étrangères, M. Bonnet, comme ambassadeur de France à Bilbao depuis la prise de cette ville par les nationalistes.

C'est au cours de l'entretien qu'il a eu, hier matin, avec M. Georges Bonnet que M. Quinones de Leon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, a demandé officiellement cet agrément. M. Bonnet donnera de mardi à vendredi la réponse du gouvernement français, après avoir consulté le président de la République.

En attendant, c'est M. Quinones de Leon qui demeurerait le chargé d'affaires du gouvernement de Burgos.

A PROPOS D'UNE CONSÉCRATION OFFICIELLE

LA VALLÉE AUX LOUPS

vraie maison de Chateaubriand

Ici vécut, dix ans, Chateaubriand. Ici : à 15 kilomètres de Paris, dans son domaine de la Vallée aux Loups, à Chatenay-Malabry. Il a fallu attendre jusqu'à nos jours de février 1939 pour que cette maison fut classée monument historique. Elle vient de l'être. Et l'événement mérite mieux que la séche consécration de quelques lignes au *Journal officiel*.

Car cette maison de la Vallée aux Loups, c'est la vraie maison de Chateaubriand. Celle de son rêve. Celle qu'il a lui-même aménagée, dont il a, de ses mains, façonné le décor : ce parc aux arbres maintenant plus que centaines, ce sol au relief drapé par lui de bois et de pelouses, cette nature modelée pour sa joie, cette solitude retranchée pour sa fierté de grand mélancolique, son œuvre enfin, et la seule inédite jusqu'à ce jour...

Tout homme connaît des logis de hasard. Plus l'aventure disperse ses jours, plus variés lui sont les horizons de ses réveils. Ainsi de Chateaubriand, Breton de race qu'appelaient les sièges marines. Il était fils de gentilhomme malouin, donc marin, mais assez désargenté pour avoir laissé s'éteindre le feu du château ancestral de Combourg. Enfant, Chateaubriand ne connaît que des foyers de fortune. Il est écolier à Dinan, à Brest, à Rennes. Ses voyages, ensuite, vont le promener de l'Orient millénaires au nouveau monde. Revers et succès de son ardente carrière, littéraire, politique, diplomatique — et amoureuse, — montagnes russes des destinées hors du commun, jamais ne le laisseront longtemps en place... et seule la mort le gardera en sa Bretagne, dans un tombeau farouche offert à la rude caresse du flot, en flèche sur le rauque îlot du Bé.

Jamais ? Si. La Vallée aux Loups, son « exil », le retient. Ici, il souhaite de prolonger la hantise. Quarante ans de courses et de luttes lui ont mis au cœur le désir d'un repos paisible. Rangon d'une jeunesse mouvementée. La précoce maturité se plaît aux douces images d'une sage et secrète intimité. Quoi ? Pantoufles et jardinage pour une célébrité de cet âge ? Pourquoi pas ?...

Le crayon qu'on peut donner d'un personnage illustre, aussi bien n'est-il jamais ressemblant si ne l'achève un trait aussi précis que Chateaubriand n'a, nulle part, mieux goûté qu'à la Vallée aux Loups.

L'ire de l'empereur

C'est la colère de Napoléon qui vaut à l'écrivain cette retraite, forcée d'abord, mais bientôt chérie.

Chateaubriand, qui vient d'acquérir le *Mercure de France*, public, le 4 juillet 1807, un compte rendu des ouvrages de M. de Labordé sur l'Espagne. Prétexte pour l'auteur, ennemi du régime, à violentes attaques contre l'empereur, alors à l'apogée de sa puissance, et qu'on traite de « tyran déifié ». L'article, au surplus, se termine par un couplet amer sur les filles de Louis XV, mortes et enterrées à Trieste, où le pamphlétaire est allé méditer sur leurs tombeaux. La diatribe fait les délices des adversaires de l'empereur. On en multiplie les copies, on en apprend par cœur les passages significatifs.

Réaction de Napoléon :

— Chateaubriand, éclate-t-il, devant Fontanes et le maréchal Duroc, Chateaubriand croit-il que je suis un imbécile, que je ne le comprends pas ? Qui prenne garde : je le ferai sabrer sur les marches des Tuilleries !

La réflexion a beau apaiser l'ire du maître, le privilège du *Mercure de France* n'en est pas moins retiré à son propriétaire, et Chateaubriand invité à quitter Paris.

Le vicomte, qui résidait alors place Louis-XV — notre actuelle place de la Concorde, — entre aussi dans le rôle des héros persécutés — on n'est pas romantique pour rien — de la tragédie.

— Ainsi, soupire-t-il, je suis condamné à l'exil, moi, Chateaubriand...

Son exil, ce sera la Vallée aux Loups, à

Chateaubriand confie à ses cahiers, qui n'ont plus désormais d'intimes que le nom, ses hésitations :

« Nous ne savions trop où aller : quitter Paris à l'approche de la mauvaise saison pour habiter quelque mauvais village où nous n'aurions pas le temps de nous établir, avant l'hiver ? Enfin nous nous décidâmes à sacrifier à peu près la dernière somme qui nous restait à acheter une chaumière pas trop loin de Paris : nous en trouvâmes une à trois lieues, et aussi sauvage qu'on aurait pu l'avoir dans les montagnes d'Auvergne. Cette maison, que nous achetâmes 24.000 francs, ce qui donne la mesure de sa beauté, est située à Aulnay, près de Sceaux et de Chatenay. C'était, quand nous en fîmes l'acquisition, une espèce de grange sans cour, avec un verger planté de mauvais pommeiers, avec un taillis et quelques mauvais arbres, un seul acacia qui était fort beau ; mais ce verger, rempli de mouvements de terrain et environné (ainsi que la maison)

le matin, réveillés au bruit des marteaux et des chants joyeux de notre petite colonie, les pauvres exilés virent le soleil se lever avec moins de soucis que le Maître des Tuilleries, qui l'était alors du monde entier. »

L'apprentissage de l'art d'être propriétaire

Merveille de l'exercice des prérogatives du propriétaire pour qui n'a jusqu'alors hanté que les salles d'attente de l'auberge des errants ! Pas plus tôt enfermés entre les quatre murs de leur enclos, Chateaubriand et sa femme se découvrent une vocation d'horticulteur ! Dans une lettre à un ami, le vicomte annonce la transformation :

« La passion qui a succédé aux autres dans mon cœur est celle de mon jardin. Sans être Mme de Sévigné, j'allais, munie d'une paire de sabots, planter des arbres dans la boue, passer

à Grenade, le platane de la Grèce, le chêne de l'Armorique au pied desquels je peignis Blanca, chantai Cymodocée, inventai Velleda. Ces arbres naquirent et crurent avec mes rêveries ; elles en étaient les hamadryades. Ils vont passer sous un autre empire. Leur nouveau maître les aimera-t-il comme je les aimais ? Il les laissera dépriser, il les abattrra peut-être ; je ne dois rien conserver sur la terre. La Vallée aux Loups, de toute les choses qui me sont échappées, est la seule que je regrette. »

Tant d'efforts, tant de soins ne sont pas restés vains. Vais-je déflorer le tableau de la présente Vallée aux Loups tel que je me suis promis de le faire apparaître à vos yeux par la seule vertu des fugitives esquisses que nous en ont légué ces notes ? Je peux, tout de même vous assurer que la sollicitude attentive de Chateaubriand ne s'est pas penchée sur une terre ingrate. L'harmonieuse architecture de frondaisons qu'a conçue le vicomte

dait pas rigueur à l'écrivain de son opposition. Une anecdote, recueillie de la bouche de son jardinier par Mme de Chateaubriand, montre du reste que Napoléon restait curieux de connaître la vie du romancier :

« Un monsieur, pas trop élégant, a relaté le jardinier, vint un jour me demander à voir la maison de Monsieur ; il avait avec lui un autre monsieur, grand et beau et qui était bien mieux habillé. Cependant, il n'était pas le maître, et pendant que le premier postillonnait dans le jardin, celui-ci ne s'approchait de lui que lorsqu'il l'appelait. Le petit homme allait si vite que nous ne pouvions pas le suivre. Quand il fut près de la « tour », il se mit à croiser les bras et à regarder la belle vue. Il n'en pouvait pas revenir car il a dit à son camarade : « Chateaubriand n'est pas trop malheureux : je me plairais fort ici. Mais je ne sais pas s'il voudrait me faire les honneurs de son château. » Ensuite il monta dans la tour et il me dit que je pouvais m'en aller

Bourbons. Les Bourbons reviennent et l'oublient.

Il lui faut faire argent de tout et même de ce qui lui tient le plus au cœur : la Vallée. Il pleure une dernière fois sur ses arbres et met sa propriété en loterie. Il essaye de placer dans le public quatre-vingt-dix billets, mille francs pièce, ainsi conquis :

« Il a été remis par le porteur la somme de mille francs à M^e Denis, notaire à Paris, pour avoir part au tirage de la loterie de la maison de campagne appartenant à M. le vicomte de Chateaubriand, pair de France, située à Aulnay, lieu-dit la Vallée ou le Val de Loup, canton de Sceaux, département de la Seine, désignée dans le procès-verbal dressé par ledit M^e Denis et son confére, le trois du mois d'avril mil huit cent dix-sept, et sous les charges et conditions exprimées audit procès-verbal dont l'actionnaire aura pu prendre communication.

» Le billet gagnant sera celui portant le numéro qui sortira le premier, à Paris, au tirage de la loterie royale de France, du quinze septembre mil huit cent dix-sept.

» DENIS,

» Vu : Le vicomte de CHATEAUBRIAND.

...puis en vente

Mais il ne se présente guère d'amateurs. Et Chateaubriand doit revenir à des tractations plus orthodoxes et donner tout bonnement à vendre à l'encan sa chère maison. Son notaire, M^e Denis, se charge de l'opération et publie une affiche qu'a reproduite le *Journal des Débats* du 12 avril 1817 :

« On vient de mettre en vente une maison de campagne, en partie meublée, située à Aulnay, commune de Chatenay, près de Sceaux-Penthievre, appelée la Vallée ou le Val-de-Loup. Cette maison, qui n'était qu'une chaumière avec une vigne et un verger quand le propriétaire actuel en fit l'acquisition en 1807, est aujourd'hui une maison agréable, placée dans un parc de vingt arpents enclos de murs et planté avec soin. On y trouve la collection presque entière des arbres exotiques ou naturels au sol de France. Le tout présente l'aspect d'une vallée solitaire, environnée de bois qui semblent en faire partie. Nous pouvons parler en connaissance de cause de cette demeure charmante, de ces beaux arbres trop tôt ravis aux mains qui les ont plantés ; et nous félicitons d'avance celui qui devra à la faveur du sort la propriété d'une campagne qui, comme celle du Tibur ou d'Auteuil, sera à jamais illustrée par le nom et le souvenir de son premier créateur... »

» La maison (qui n'était, comme on l'a dit plus haut, qu'une chaumière) a été refaite tout entière dans l'intérieur et décorée extérieurement d'un portique de marbre, supporté par des cariatides (sic) dont le buste est antique. On trouve, dans l'intérieur, au rez-de-chaussée, un vestibule avec un escalier à deux branches, et disposé pour y mettre des fleurs, une cuisine, une salle à manger, un salon (qui n'est pas meublé), un office bâti par le propriétaire. Au premier étage : deux chambres à coucher, un petit salon nouvellement meublé et séparé des deux chambres par un vestibule. L'attique ou mansarde se compose de deux chambres de garçon, de quatre chambres, etc... »

» Vous voyez bien que je ne m'étais pas engagé à la légère en vous promettant une minutieuse description de la maison !

» Mais je n'ai pas tout dit. Bien que la mise à prix ne fut que de 50.000 francs, la Vallée aux Loups n'eût pas trouvé acquéreur si le due Mathieu de Montmorency-Laval — vicomte à l'époque — n'avait avancé... cent francs d'encheres. Le due augmenta le domaine d'une petite chapelle toujours debout. Il y offrit l'hospitalité, pendant deux ans, à la belle Mme Récamier, dont on montre encore le banc favori.

Car la Vallée aux Loups n'a pas attendu d'être classée monument historique pour devenir musée. Son actuel propriétaire, le docteur Le Savoureux, s'il l'ouvre, en asile, aux malades, en garde avec ferveur les reliques.

De ces reliques, aussi bien, les plus précieuses nous restent insaisissables : ce sont les grandes ombres qui règnent sous l'ombrage, les grandes voix qui mêlent leurs murmures à la mélodie des feuillages...

JEAN BALENSI.

LA « CHAUMIÈRE » DE CHATEAUBRIAND DANS SON ETAT ACTUEL

de coteaux plantés, était susceptible de devenir un fort joli jardin. »

Et Chateaubriand, à son tour, d'apprécier, dans ses *Mémoires* :

« Ce n'était qu'une maison de jardinier, cachée par des collines couvertes de bois. Le terrain, inégal et sablonneux, dépendant de cette maison, n'était qu'un verger sauvage au bout duquel se trouvaient une ravine et un taillis de châtaigniers. »

La malchance d'Homère et les soupers impromptus du cuisinier ivrogne...

Et quel événement que la prise de possession, l'installation en cette thébaïde subraine ! A lire Mme de Chateaubriand, on croirait feuilleter le récit d'une fondation de colonie sur une île déserte. Rien ne manque à la narration, et pas même le rappel du triste sort des pauvres exilés. Savourez :

« Nous arrivâmes le soir à la Vallée, un temps épouvantable. Les chemins du côté d'Aulnay, très difficiles en tous temps, sont impraticables dans la mauvaise saison. La terre des allées, fraîchement remuée et démolie par la pluie, empêchait les chevaux d'avancer, et, par un effort qu'ils firent pour dégager les routes des ornières, la voiture versa. Nous

et repasser dans les mêmes allées, voir et repasser dans les mêmes coins, me cacher partout où il y avait une broussaille. J'étais dans des enchantements sans fin. »

Cette belle ardeur de néophyte ne va pas sans tiraillements dans le ménage. Le goût nouveau et commun aux deux époux leur est sujet à neuves discussions. Mme de Chateaubriand se fait l'écho de ces controverses :

« Chacun de nous avait la prétention d'être le jardinier par excellence. Les allées, surtout, étaient un sujet de querelle perpétuelle. Mais je suis restée convaincue que j'étais beaucoup plus habile dans cette partie que M. de Chateaubriand. Pour les arbres, il les plantait à merveille. Cependant, il y avait encore discussion au sujet des groupes. »

N'est-elle pas touchante cette révélation des dénîs conjuguels touchant l'ordonnance d'un parc ? On croit assister à la dispute du couple moderne qui complète l'agencement de son « home » :

— Ta T.S.F., vraiment, tu sais, je crois qu'elle serait mieux dans ton bureau...

— Naturellement ! Pour que je ne puisse plus travailler. Madame veut entendre se garnir les chanteuses de tyroliennes de la pêche aux vedettes...

— Mais, enfin, tu ne veux pas que je laisse cette ustensile dans le salon ? C'est affreux, cette boîte, sur le piano... »

— Naturellement ! Pour que je ne puisse plus travailler. Madame veut entendre se garnir les chanteuses de tyroliennes de la pêche aux vedettes...

— Mais, enfin, tu ne veux pas que je laisse cette boîte dans le salon ? C'est affreux, cette boîte, sur le piano... »

— Naturellement ! Pour que je ne puisse plus travailler. Madame veut entendre se garnir les chanteuses de tyroliennes de la pêche aux vedettes...

— Un sycomore ? Un sycomore... Je vois, moi, un haut cèdre, calme, courvant de sa majesté apaisée notre humble toit. Un sycomore, quelle vanité... »

Tant il est vrai qu'Homère de lettres, même en exil, même en jardin de Candide, ne se saurait jamais déprendre tout à fait de la littérature.

Le bosquet des souvenirs

Il les aime, pourtant, ses arbres, notre vicomte ! Mais il les aime comme un collectionneur aime les pièces de son musée, un philatéliste ses timbres rares, un bibliophile ses reliures précieuses et ses éditions originales. Il les a rassemblées comme on rassemble un bouquet de souvenirs.

« Je les ai choisis, écrivait-il en octobre, autant que je l'ai pu, des divers climats où j'ai erré ; ils rappellent mes voyages et nourrissent au fond de mon cœur d'autres illusions... Tout chevalier errant que je suis, j'ai les goûts séducteurs d'un moine : depuis que j'habite cette retraite, je ne crois pas avoir mis trois fois les pieds hors de mon enclos. Mes pins, mes sapins, mes mélèzes, mes cèdres tenant jamais ce qu'ils promettent, la Vallée aux Loups deviendra une véritable chartreuse... Ce lieu me plaît : il a remplacé pour moi les champs paternels ; je l'ai payé du produit de mes rêves et de mes veilles ; c'est un grand désert d'Atala que je dois le petit désert d'Aulnay ; et, pour me créer ce refuge, je n'ai pas, comme le colon américain, dépollué l'Indien des Florides. Je suis attaché à mes arbres ; je leur ai adressé des élégies, des sonnets, des odes. Il n'y a pas un seul d'entre eux que je n'aie soigné de mes propres mains, que je n'aie délivré du ver attaché à sa racine, de la chenille collée à sa feuille ; je les connais tous par leur nom comme mes enfants : c'est ma famille, je n'en ai pas d'autre, j'espère mourir auprès d'elle... »

Et plus tard, quand son destin l'aura chassé de la Vallée aux Loups, il exprimera ses regrets :

« Je ne verrai plus le magnolia qui promettait sa rose à la tombe de ma Floride, le pin de Jérusalem et le cèdre du Liban, le lau-

pe maintenant acquis la noblesse de l'âge. Sur l'ébauche de l'homme, le temps et la nature ont mis leur touche, qui confère à l'œuvre sa pérennité. Sous la membrane vivace des arbres séculaires, le dessin du parc apparaît si heureux qu'il semble enfermer un espace imprévu par les rigides délimitations du cadastre. »

La tour de Velleda

L'arboriculture, cependant, ne saurait occuper toutes les pensées d'un Chateaubriand. Quelle fut sa faim de travaux rustiques, il n'avait pas lâché l'écriture. C'est à la Vallée aux Loups que furent composées nombre de pages des *Martyrs*, de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, des *Mémoires d'outre-tombe*. La comtesse de Boigne, dont la demeure était tout proche de la Vallée aux Loups, a raconté :

« Nous voisitions beaucoup... Nous le trouvions écrivant sur le coin d'une table du salon avec une plume à moitié écrasée entrant difficilement dans le goulot d'une mauvaise boîte qui contenait son encré. Il faisait un cri de joie en nous voyant passer devant sa fenêtre, fournit ses papiers sous les coussins d'une vieille bergère qui lui servait de portefeuille. La Vallée aux Loups avec des couleurs enchantées « semblable à un petit temple des nymphes au milieu d'un bois de Thessalie, s'élevant devant une grotte, au sommet d'un éboulis de roches... »

Mais la comtesse de Boigne a dû faire passer du particulier au général, ce qui n'était qu'accident dans les habitudes du vicomte. En réalité, Chateaubriand n'avait rien eu de plus pressé, à son arrivée à la Vallée, que de bouleverter la disposition des lieux d'habitation, qu'il y dépensa 150.000 francs, et, notamment, de se réserver un

VILLÉGIATURES
12 francs la ligne

14 JOURS EN ITALIE NET à Paris 1.575
à Paris 9.00 m2 clos mus. Lux villa 9 p.
Départ les 15-25 Mars et 6 Avril (Pâques)
Age Holdiday, 10, Daunou, Paris, Opé.70-70.

DEMANDES ET OFFRES
D'EMPLOIS

GENS DE MAISON

Offres de Places 8 fr.

Recherchons cuisinier ou cuisinière et femme de chambre (mari et femme) accueillante, au moins 25 ans, 10 chambres, 150 km. Paris. Capables et travailleuses. Ecrire références et conditions : Sylvestre, 32, r. Varenne, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS 4 fr.

Rien de l'ordinaire. An, commerçant R'ypet ressourc et rest. seuil. tr. bon. instr. et réact. honn. ch. emplois soit pris ou vendre. Ainsi que d'autre soit son gardien. Ch. ou lui ou d'autre. Gde expér. commerce perm. au besoin remplacer patron. Prétentions modestes. Ecrire de faire essent. Ecrite jusqu'au 10 mars. E. D. H. du Pêcheur, à Souppes (Seine-et-Marne).

DEMOCRATIQUE 8 fr.

Voy. Fr. 28 a. Colibat. 12 v. vend. 9 a. Exp. A. Sud. con. parf. et prat. com. M. le ord. Fr. 100 p. p. Fr. 620. Jai

REPRÉSENTANT voyageur métropompe aux affair. agro-suisse client. bourgeois. rég. Sud-Ouest. dem. emplois indus. dans le secteur. Ecrire. C. Chaléas, 96, r. Chauvass, Toulouse, H. G.

OFFRES D'EMPLOIS 8 fr.

IMPORTEUR INDUSTRIE RECHERCHE pour l'exploitation d'ateliers immédiatement bien remunerés. FRANCAIS 28 à 30 ANS, DIPLOME ECOLE D'ETUDES COMMERCIALES OU SCIENTIFIQUES. COMMERCES AYANT QUELQUES ANNÉES D'EXPERIENCE COMMERCIALE.

Ecrire A. Mr. RICHARD,
11, RUE VIVIENNE, A PARIS.

■ Représentants 12 fr.

Représentants demandés pour France et étranger, très bien introduit. Patisseries, Boulangers-pâtissiers, glacières. Ecrire urgent en indiquant principales cartes représentées et secteur visite recommandée.

HAVAS LYON. N° 2715
COMMISSION 15 0/0.

PETITES ANNONCES

Les prix indiqués en tête de chaque rubrique (prix par ligne), s'appliquent à nos éditions de Paris et de la Région parisienne (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne). Supplément de 20 0/0 pour les Petites Annonces devant également paraître dans toutes nos éditions de Province.

OCCUPATIONS DIVERSES 16 fr.

Bénéf. intér. réalis. ss quitter emplo. Bien à vendre ni à achet. Aff. ser. Ecr. Boîte Postale 660, Bruxelles (Belg.).

Travaux divers 20 fr.

250 fr. le mille adresses à copier chez soi et gr. gains à corr. Rens. gratis. Ecr. Réxa (Serv. 40), Boîte 189, Paris (9e).

PROPOSIT. COMMERC. 15 fr.

Disponable à Limoges de Louys et MATERIEL ROULANT, m'occuperai de l'entretien et entretien de maclou. instr. et réact. honn. ch. emplois soit pris ou vendre. Ainsi que d'autre soit son gardien. Ch. ou lui ou d'autre. Gde expér. commerce perm. au besoin remplacer patron. Prétentions modestes. Ecrire de faire essent. Ecrite jusqu'au 10 mars. E. D. H. du Pêcheur, à Souppes (Seine-et-Marne).

DEMANDES D'EMPLOIS 4 fr.

Rien de l'ordinaire. An, commerçant R'ypet ressourc et rest. seuil. tr. bon. instr. et réact. honn. ch. emplois soit pris ou vendre. Ainsi que d'autre soit son gardien. Ch. ou lui ou d'autre. Gde expér. commerce perm. au besoin remplacer patron. Prétentions modestes. Ecrire de faire essent. Ecrite jusqu'au 10 mars. E. D. H. du Pêcheur, à Souppes (Seine-et-Marne).

DEMOCRATIQUE 8 fr.

Voy. Fr. 28 a. Colibat. 12 v. vend. 9 a. Exp. A. Sud. con. parf. et prat. com. M. le ord. Fr. 100 p. p. Fr. 620. Jai

REPRÉSENTANT voyageur métropompe aux affair. agro-suisse client. bourgeois. rég. Sud-Ouest. dem. emplois indus. dans le secteur. Ecrire. C. Chaléas, 96, r. Chauvass, Toulouse, H. G.

OFFRES D'EMPLOIS 8 fr.

IMPORTANT INDUSTRIE RECHERCHE pour l'exploitation d'ateliers immédiatement bien remunerés. FRANCAIS 28 à 30 ANS, DIPLOME ECOLE D'ETUDES COMMERCIALES OU SCIENTIFIQUES. COMMERCES AYANT QUELQUES ANNÉES D'EXPERIENCE COMMERCIALE.

Ecrire A. Mr. RICHARD,
11, RUE VIVIENNE, A PARIS.

■ Représentants 12 fr.

Représentants demandés pour France et étranger, très bien introduit. Patisseries, Boulangers-pâtissiers, glacières. Ecrire urgent en indiquant principales cartes représentées et secteur visite recommandée.

HAVAS LYON. N° 2715
COMMISSION 15 0/0.

301 C.I. 4 pl. étab. général part. Px 9.500 Vr 75 av. Victor-Hugo. Choisy-le-Roi

LA SEMAINE FINANCIÈRE

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE

UNE POSITION TECHNIQUE HORS DE PAIR

les engagements acheteurs ont encore diminué de 7 0/0 au parquet entre le 15 et le 28 février, à faciliter cette vente, mais il est difficile de déterminer le degré de succès des achats donnés à 1938, tout au contraire, le dimanche, a été élevé de 4 1/2 % contre 1 1/2 % au précédent exercice.

Le conseil d'administration de la Banque Transatlantique proposera à la prochaine assemblée de fixer le dividende de l'exercice 1937 à 8 0/0, soit 30 francs par action et d'affecter une partie à la réserve de prévoyance à une somme de 250.000 francs.

Le conseil de la Banque de Tunisie a décidé de fixer son dividende à 5 0/0 pour l'exercice 1937, soit 25 fr.

Le conseil d'administration de la Banque Ottomane a fixé pour 1938, à 15.318.864 francs contre 14.622.178 pour l'exercice 1937. Le dividende sera porté à 185 francs par action contre 180.

L'Union Paritaire a terminé à 271.50 contre 274.50 l'Obligation Young à 330 contre 330.50.

La date du retour de la délégation roumaine chargée de négocier un nouvel accord avec les porteurs français n'a pas encore été fixée.

BANQUES, ASSURANCES

Le groupe des Banques françaises a fait bonne connaissance. Pourtant, les progrès enregistrés dans la première partie de la semaine ont été un peu entamés dans la séance de jeudi par des réalisations de bénéfices. Contre sur une note, à nouveau ferme.

Parmi les Fonds d'Etat étrangers, le Serbe a terminé à 271.50 contre 274.50 ; l'Obligation Young à 330 contre 330.50.

La séance de vendredi a été marquée par une baisse de 1 1/2 % pour l'obligation de la Banque de l'Indochine à 2.405.

Le Crédit Foncier de France s'est établi à 3.100 contre 2.960. Pour l'exercice 1937, le dividende sera porté à 15.318.864 francs contre 14.622.178 pour l'exercice 1937. Le dividende sera porté à 185 francs par action contre 180.

L'Union Paritaire a terminé à 271.50 contre 274.50, contre 274.50 l'Obligation Young à 330 contre 330.50.

La séance de vendredi a été marquée par une baisse de 1 1/2 % pour l'obligation de la Banque de l'Indochine à 2.405.

Le Crédit Foncier de France s'est établi à 3.100 contre 2.960. Pour l'exercice 1937, le dividende sera porté à 15.318.864 francs contre 14.622.178 pour l'exercice 1937. Le dividende sera porté à 185 francs par action contre 180.

Le conseil d'administration de la Banque Transatlantique proposera à la prochaine assemblée de fixer le dividende de l'exercice 1937 à 8 0/0, soit 30 francs par action et d'affecter une partie à la réserve de prévoyance à une somme de 250.000 francs.

Le conseil de la Banque de Tunisie a décidé de fixer son dividende à 5 0/0 pour l'exercice 1937, soit 25 fr.

Le conseil d'administration de la Banque Ottomane a fixé pour 1938, à 15.318.864 francs contre 14.622.178 pour l'exercice 1937. Le dividende sera porté à 185 francs par action contre 180.

L'Union Paritaire a terminé à 271.50 contre 274.50 l'Obligation Young à 330 contre 330.50.

La date du retour de la délégation roumaine chargée de négocier un nouvel accord avec les porteurs français n'a pas encore été fixée.

TRANSPORTS

Les Chemins de fer français se sont conformés à l'allure générale.

Il sont d'abord amélioré leurs cours, puis ont fini sur une note un peu plus calme.

Parmi les transports en commun, le Métropolitain s'est inscrit à 854.

Les valeurs de Navigation et de voies d'eau ont été limitées. Au 15 janvier dernier, le tonnage déversé dans les ports français était de 150.278 tonnes contre 186.780 au 1^{er} décembre.

La diminution provient des paquebots, à concurrence de 35.584 tonnes.

Aux États-Unis, les paquebots ont été diminués de 15.000 tonnes.

Le commerce maritime a été détruit à 15.000 tonnes.

Les paquebots de la compagnie française ont été diminués de 15.000 tonnes.

Le conseil d'administration de la Banque Transatlantique proposera à la prochaine assemblée de fixer le dividende de l'exercice 1937 à 8 0/0, soit 30 francs par action et d'affecter une partie à la réserve de prévoyance à une somme de 250.000 francs.

Le conseil de la Banque de Tunisie a décidé de fixer son dividende à 5 0/0 pour l'exercice 1937, soit 25 fr.

Le conseil d'administration de la Banque Ottomane a fixé pour 1938, à 15.318.864 francs contre 14.622.178 pour l'exercice 1937. Le dividende sera porté à 185 francs par action contre 180.

L'obligation Young à 330 contre 330.50.

La date du retour de la délégation roumaine chargée de négocier un nouvel accord avec les porteurs français n'a pas encore été fixée.

ÉLECTRICITÉ

La tendance a d'abord été ferme sur le groupe des valeurs d'électricité, puis il y a eu quelque irrégularité jeudi. Certains titres ont supporté des prises de bénéfices.

À la dernière séance, nouvelle allure.

La tendance a été fermement soutenue.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Quelques dégagements ont eu lieu.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité a été nettement favorisé dans la première partie de la semaine.

Le groupe des valeurs d'électricité